

Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit (1932)*

Ferdinand Bardamu, le narrateur du roman, s'embarque pour les colonies françaises en Afrique durant la Première Guerre mondiale. Mais il constate rapidement que les autres passagers du navire lui sont hostiles.

Ainsi, le Portugal passé, tout le monde se mit, sur le navire, à se libérer les instincts avec rage, l'alcool aidant, et aussi ce sentiment d'agrément intime que procure une gratuité absolue de voyage, surtout aux militaires et fonctionnaires en activité. Se sentir nourri, couché, abreuvé pour rien pendant quatre semaines consécutives, qu'on y songe, c'est assez,
5 n'est-ce pas, en soi, pour délirer d'économie¹ ? Moi, seul payant² du voyage, je fus trouvé par conséquent, dès que cette particularité fut connue, singulièrement effronté, nettement insupportable. [...]

On n'est jamais assez craintif. Grâce à certaine habileté, je ne perdis que ce qu'il me restait d'amour-propre. Et voici comment les choses se passèrent. Quelque temps après les
10 îles Canaries, j'appris d'un garçon de cabine qu'on s'accordait à me trouver poseur³, voire insolent ?... Qu'on me soupçonnait de maquereutage⁴ en même temps que de pédérastie⁵... D'être même un peu cocaïnomane... Mais cela à titre accessoire... Puis l'Idée fit son chemin que je devais fuir la France devant les conséquences de certains forfaits⁶ parmi les plus graves. Je n'étais cependant qu'aux débuts de mes épreuves. C'est alors que j'appris l'usage imposé
15 sur cette ligne, de n'accepter qu'avec une extrême circonspection⁷, d'ailleurs accompagnée de brimades⁸, les passagers payants ; c'est-à-dire ceux qui ne jouissaient ni de la gratuité militaire, ni des arrangements bureaucratiques, les colonies françaises appartenant en propre, on le sait, à la noblesse des « Annuaire⁹ ». [...]

Je voisinais à table avec quatre agents des postes du Gabon, hépatiques¹⁰, édentés.
20 Familiers et cordiaux dans le début de la traversée, ils ne m'adressèrent ensuite plus un traître mot. C'est-à-dire que je fus placé, d'un tacite accord, au régime de la surveillance commune. Je ne sortais plus de ma cabine qu'avec d'infinies précautions. L'air tellement cuit nous pesait

sur la peau à la manière d'un solide. À poil, verrou tiré, je ne bougeais plus et j'essayais
d'imaginer quel plan les diaboliques passagers avaient pu concevoir pour me perdre. Je ne
25 connaissais personne à bord et cependant chacun semblait me reconnaître. Mon signalement
devait être devenu précis, instantané dans leur esprit, comme celui du criminel célèbre qu'on
publie dans les journaux.

Je tenais, sans le vouloir, le rôle de l'indispensable « infâme et répugnant saligaud »,
honte du genre humain qu'on signale partout au long des siècles, dont tout le monde a
30 entendu parler, ainsi que du Diable et du Bon Dieu, mais qui demeure toujours si divers, si
fuyant, quand à terre et dans la vie, insaisissable en somme.

©Éditions Gallimard, 1952.

-
1. **Délirer d'économie** : perdre son bon sens à cause des économies réalisées.
 2. **Seul payant** : seul passager à payer le voyage.
 3. **Poseur** : snob, prétentieux.
 4. **Maquereutage** : proxénétisme.
 5. **Pédérastie** : homosexualité.
 6. **Forfaits** : crimes, délits.
 7. **Circonspection** : méfiance.
 8. **Brimades** : vexations, mauvais traitements.
 9. **Annuaire** : personnels de la marine, de l'armée et de diverses administrations.
 10. **Hépatiques** : malades du foie.